

21 Novembre 2011

Littératures européennes face au défi ukrainien

SALON La 24^e édition, consacrée à l'Espagne, a atteint des sommets. La prochaine se projette sur l'Ukraine, qui forge énormément d'espoirs sur cette vitrine en France

PHILIPPE MÉNARD

p.menard@sudouest.fr

Littératures européennes Cognac est une pépite qui se bonifie chaque année. Tous les interlocuteurs croisés sur le salon, lecteurs, éditeurs, auteurs, libraires, ne tarissaient pas d'éloges sur un millésime 2011 parfaitement épanoui. L'énorme travail réalisé en amont auprès du public nourrit les échanges avec une densité qui impressionne les invités. La chaleur de l'Espagne, le pays à l'honneur, a irrigué un programme toujours plus riche, avec des virées du côté du cinéma, la musique, la peinture, la gastronomie.

« Personne n'a vu qu'il y avait des choses derrière qui ne fonctionnaient pas, se réjouit la directrice, Sophie Jullien. On est une toute petite équipe. On a de la chance d'avoir des bénévoles supers. Les chauffeurs de la BA 709, l'atelier d'art floral du centre d'animation, la Fête du cognac qui a tenu le bar nous apportent beaucoup. »

Une littérature méconnue

Le cru 2012 s'annonce bien plus épique. « On passe du chaud au froid. Après l'Espagne, il fallait trancher », relève Sophie Jullien, ravie du défi que pose le choix de l'Ukraine.

« Notre visite, c'est un petit trou percé dans la toile qui cache l'Ukraine »

L'idée a germé il y a deux ans avec la venue d'Iryna Dmytrychyn, professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales, à Paris. Également traductrice, elle se bat pour mieux faire connaître une littérature qui peine à émerger, dans l'ombre du puissant voisin russe. Signe de l'ouverture tous azimuts du salon, un événement



La délégation ukrainienne attend énormément de l'édition 2012 consacrée à leur pays. PHOTO PH. M.

sportif, l'Euro 2012 de football partagé entre la Pologne et l'Ukraine, a conforté l'envie de tenter l'aventure dans la foulée. Voir le ballon rond, incomparable outil de médiatisation, servir de marchepied à un salon éminemment littéraire, voilà une idée bien sympathique.

Côté ukrainien, l'opportunité est saisie avec un appétit rabelaisien. Une délégation d'une dizaine d'éditeurs ukrainiens a fait coïncider sa visite au Centre national du livre, à Paris, avec le salon de Cognac, pour effectuer un repérage.

La rude concurrence russe

« C'est une littérature variée, jeune, belle, mais très peu connue. Il n'y a qu'une poignée d'auteurs qui sont traduits en français. Nous espérons que d'autres auteurs pourront être traduits dans le cadre du festival », lance une éditrice, Eleonara Simonova.

L'Ukraine, pays comparable par sa taille à la France, avec 46 millions d'habitants, n'a obtenu son indépendance qu'il y a vingt ans tout rond. Il brigue le statut de pays associé à l'Union européenne.

Sa littérature est plutôt abondante, avec 1 600 éditeurs publiant régulièrement, et 25 000 titres sortis par an. En quatre ans, ce chiffre a été multiplié par quatre.

Mais la concurrence est rude. « Pendant l'ère communiste, le russe était obligatoire, l'ukrainien était réduit à un rôle secondaire. Tout le monde parle russe, et la Russie exporte chez nous une grosse production à des bas tarifs, grâce à une politique fiscale favorable », note Oleksandr Afonin, président d'une association regroupant 150 éditeurs.

Selon les professionnels, leur pays reste vu en France à travers le prisme déformant de la Russie.

« Nous nous sommes rendu compte que la France ne connaît pas notre littérature. Notre visite, c'est une petite pierre dans un grand édifice d'information. Un petit trou percé dans la toile qui cache l'Ukraine », poursuit Oleksandr Afonin.

Avec le même sens de la formule, il pointe le lien entre le cognac et le brandy tiré des vignes au sud de l'Ukraine. « Un bon vin, sans une bonne parole, ne vaut rien ! »

La soif est grande de leur côté. Concrètement, Sophie Jullien imagine la venue « de six ou sept auteurs », avec des passerelles vers les pays voisins, la Pologne... ou la Russie.

« On a déjà réuni des Serbes et des Bosniaques », rappelle la directrice, qui n'oublie pas la dimension pro-européenne qui reste une des forces d'un événement portant haut le nom de Jean Monnet.